

# **LOU CACHET DE LA REINE.**

## **SOUVENI HISTOURIQUE ADREISSA A MOUN AMI ROZET, EN PAGAMEN D'UN PANIER DE LIMACES ET DE CARAGOOUS QUE M'A PORTA DE MARSIE**

**Pèr S. C.**

### **PREFACE.**

Voici un petit livre qui, à défaut de tout autre mérite, présente une singularité assez remarquable; c'est d'être le seul de ce genre qui ait été encore publié, sous les tropiques, à 3500 lieues de la Mère Patrie.

On prétend qu'il n'y a pas un point du globe où les Provençaux n'aient pénétré: tant mieux! Si leur langue, comme on l'assure, va chaque jour se perdant; cette langue qui fut celle de nos premiers poètes nationaux, et qui, ne fût-ce que pour cette raison, mériterait de ne jamais s'effacer de la mémoire des hommes; si cette langue, dis-je, disparaît un jour du sol natal, il faut espérer qu'on la retrouvera cachée dans quelque recoin du vaste Océan.

Bien que cette Reine d'autre fois ne soit plus, aujourd'hui, que la langue du peuple, ses accents rudes et naïfs seront toujours doux à l'oreille des gens du Midi, de ceux-là surtout dont l'absence et l'éloignement ne font que raviver les souvenirs, de ceux qui, en quittant la Patrie, ont emporté dans leur cœur le culte du foyer domestique et le regret des joies qu'ils y ont laissées.

L'auteur de ce petit poème est un des pieux enfans de la Provence; il est resté attaché de cœur à son Pays, à ses mœurs, à son langage. Souvent dans un cercle d'amis, comme lui fidèles au souvenir de leur jeunesse, il se plaît à faire entendre les accents de notre vieille langue maternelle; d'autres fois, feuilletant avec amour les œuvres de nos auteurs méridionaux, il répète avec délices leurs propos énergiques et leurs piquants récits.

C'est ainsi que sans y songer et en se jouant, il en est venu à écrire, lui-même, des vers dans cette langue qu'il aime tant, comme poussé par un penchant irrésistible, et n'ayant d'autre vue que de chercher une distraction pour lui et pour ses amis.

Or, il est arrivé que ce qui n'était qu'un badinage est devenu presque une œuvre sérieuse. Après avoir trouvé piquant que l'auteur eût songé à écrire un poème provençal, entre un pied de café et une canne à sucre, on a pensé qu'il serait plus piquant encore de le faire imprimer sur les lieux mêmes.

L'auteur s'est prêté de bonne grâce à cette plaisanterie qui lui a paru une excuse suffisante pour la publication d'une œuvre qui, sans cette petite raison d'amour-propre collectif, n'eût certainement jamais vu le jour.

Il espère que ceux qui le liront voudront bien pardonner ses fautes en faveur de l'intention. Si son style manque de correction ou d'élégance, s'il brave, parfois, les lois de la grammaire, qu'on lui tienne compte de son éloignement du Pays natal; il doit être permis à un homme dont l'absence date de 35 années, de ne pas reproduire toujours dans leur pureté, les formes d'un langage qu'il lui a fallu tant d'efforts pour ne pas oublier.